

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 13.03.2022

Thème du jour

Les conséquences financières de la guerre¹



Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Choix du thème à débattre
3. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants
4. Évaluation de la séance par les participants
5. Compléments conceptuels.

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite en nous et dans notre vie sociale.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, dans le registre des idées et de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser
- Approfondir telle ou telle question importante sur laquelle ils s'interrogent.

Philosopher, c'est explorer un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage et plus heureuse.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

¹ Animation et compte rendu : Pierre Félin.

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants :

- Les monnaies libres.
- Argent et sécurité.
- L'argent numérique.
- L'argent et l'État.
- La circulation de l'argent.
- **Les conséquences financières de la guerre.**
- Comment estimer la valeur de notre travail ?
- Dieu et l'argent.
- Qu'est-ce qui peut être derrière l'argent ?
- La place des fonds d'investissement dans le monde.

3. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants

3.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Je vais avoir prochainement des angoisses terribles vis-à-vis de l'argent. J'ai toujours été angoissée par l'argent, ce n'est pas nouveau. Mais la guerre en Ukraine, et la personnalité extravagante de Poutine, m'effraient et je me demande ce qui va nous arriver. Je suis à un âge où je ne m'inquiète pas pour moi, mais je suis vraiment inquiète pour l'avenir du monde.

3.2. Interventions des autres participants

- Dans la guerre il y a le conflit armé, mais aussi ses conséquences. Ainsi, par exemple, la Russie pourrait répondre aux sanctions que lui impose l'Europe en refusant de continuer à nous vendre du gaz.
- Les sanctions économiques, l'augmentation du prix des matières premières, sont des outils, agressifs, de la diplomatie. Il est donc évident, dans une certaine mesure, qu'il y ait des sanctions économiques qui accompagnent la guerre. Comme disait Clausewitz « la guerre, c'est la politique continuée par d'autres moyens. »¹
- Au cours de la seconde guerre mondiale, l'argent avait-il disparu ? Avait-il été remplacé par l'or ou d'autres valeurs ? Je me pose la question, car on entend dire qu'actuellement, sur les marchés, on trouve refuge dans l'or, que le rouble ne vaut plus rien. Comme si les monnaies pouvaient réellement perdre de leur importance.
- De manière générale, la guerre, comme n'importe quelle tension diplomatique, a des conséquences financières. La valeur de l'argent n'est pas stable : par exemple, une monnaie peut être dévaluée par rapport à une autre, et pénaliser ceux qui l'utilisent.

Les restrictions sont aussi des conséquences de la guerre. Les peuples ont des difficultés à accéder à certaines ressources (nourriture, gaz...) dont tout le monde a besoin. Cela pose la question de l'interdépendance dans laquelle nous

¹ Clausewitz (Carl von), *De la guerre*, Les Éditions de Minuit.

sommes dans de nombreux domaines. Dans la guerre, il y a beaucoup de choses qui se jouent. J'ai compris que l'Ukraine était le grenier à grain de l'Europe et que la situation actuelle avait des impacts sur le coût du blé, comme elle en a sur le prix de l'essence à la pompe.

- Aujourd'hui, la guerre est loin. Nous avons la chance d'avoir l'euro qui est une monnaie relativement forte, en comparaison de certaines monnaies nationales. Je pense que les conséquences financières seront moins lourdes que si nous étions encore à l'époque du franc. La valeur de la monnaie, sa dévaluation, dépendent de nos réserves en or. Je pense qu'être dans l'euro va nous protéger. Par contre, il va y avoir de l'inflation, qui aura un impact sur notre pouvoir d'achat, d'autant que nos salaires n'augmenteront pas en conséquence. Jusqu'où va-t-on s'appauvrir ? Je pense que cette inflation, à un moment, deviendra difficilement supportable.

S'agissant de notre dépendance aux autres, liée à la globalisation, je pense qu'en France on n'est pas assez réactif pour relocaliser certaines productions, ce qui pourtant nous permettrait d'atténuer le choc. D'autres pays sont touchés, l'Allemagne dépendante du gaz russe, l'Italie du blé ukrainien.

- La Russie et l'Ukraine sont en guerre. Chacune a une monnaie différente. La monnaie est une valeur qui résulte de la confiance que les membres d'un même pays, ou d'une même zone géographique, accordent à l'économie, à la solidité politique de leur pays ; c'est une sorte de contrat, pas toujours conscient, passé entre les habitants.

A partir du moment où il y a un délitement de la confiance commune dans un pays, ou qu'un autre État tente de l'annexer, comme la Russie a l'ambition de le faire avec l'Ukraine, la monnaie perd de sa valeur, voire disparaît. Il ne faut pas oublier que la monnaie est un contrat social, un accord entre des individus qui reconnaissent et font confiance à une même autorité politique. La guerre est une invasion qui met la monnaie en danger, puisqu'elle vise à détruire l'existence même de l'État qui est lui-même le garant de la valeur de la monnaie. C'est là quelque chose de tout à fait central.

- Il y a certes une destruction possible de la monnaie et de l'État ukrainien. Mais il y a aussi un coût pour la Russie dont je ne sais pas si elle l'a bien estimé. Elle risque de le payer cher. Envahir l'Ukraine et détruire l'État est une chose, mais ensuite il faut l'occuper. Il se peut que beaucoup d'Ukrainiens ne capitulent pas et que les Russes aient à faire face à des résistances, des tentatives terroristes qui pourraient rendre cette occupation particulièrement difficile, et beaucoup plus coûteuse que ce que Poutine pouvait penser.
- Beaucoup d'Ukrainiens vivent à l'étranger. Je pense que la disparition de la monnaie fait disparaître des avoirs s'ils ne sont pas remplacés par de la monnaie russe, le rouble qui perdra de sa valeur puisqu'on est en train de le sortir des systèmes financiers européens.

Je pense que le retour des Ukrainiens qui ont fui leur pays en raison de la guerre posera aussi des questions. Quand bien même le souhaiteraient-ils, auront-ils les moyens d'y retourner ? Ceux qui migrent aujourd'hui avaient du travail, un certain niveau de vie, ce n'était pas des pauvres. Cela va leur poser un certain nombre de problèmes.

Pour nous Français, en dehors de l'inflation qui avait déjà commencé, je ne vois pas quelles conséquences le conflit pourrait avoir tant qu'il reste cantonné à l'Ukraine et la Russie.

- La guerre, c'est d'abord une immense machine à détruire des valeurs : maisons, des usines, armes, ponts, routes, capacité des gens à produire de la valeur. Le cœur de la guerre c'est la destruction de ce qui permet de vivre, la destruction massive de biens. Cela vient mettre un bordel phénoménal au cœur de la vie économique qui permet de fabriquer, au jour le jour, les produits et services dont nous avons besoin, et éventuellement de constituer des stocks avec les excédents.

La guerre finie, il y a beaucoup de blessés, de morts, mais aussi des économies gravement atrophiées. Il y a nécessité de reconstruire. L'activité repart avec une intensité redoublée. Cela peut prendre 10, 15 ou 20 ans pour retrouver le niveau de vie d'avant la guerre, et demande beaucoup d'énergie. Cette reprise favorise l'apparition de processus d'innovation dans la production, et peut-être même dans l'ingénierie financière.

- Après la seconde guerre mondiale, en France, dès 1948, a débuté la période des trente glorieuses. J'espère qu'il en sera de même pour l'Ukraine, que son rebond sera rapide.
- Est-ce que la guerre elle-même ne produit pas de l'argent ? Il y a des quantités considérables d'argent qui sont produites par la guerre, au travers des industries de l'armement.
- Il semblerait qu'actuellement Poutine recrute en grand nombre des mercenaires, ce qui va lui coûter beaucoup d'argent !
- Traite-t-on et vit-on toutes les guerres de la même manière ? Une guerre est d'autant plus fortement ressentie qu'elle va avoir des conséquences, financières notamment, sur notre quotidien. Des conflits, il y a en a sur toute la planète, certains dont on entend très peu parler, certains très présents dans nos médias. C'est l'impact financier qu'ils peuvent avoir sur nous, sur l'État qui conditionnent leur visibilité à nos yeux.

C'est l'État qui choisit d'entrer en guerre ou de s'impliquer, ou pas, dans un conflit. En tant qu'individu, on subit les conséquences de quelque chose que nous n'avons pas décidé, et sur lesquels nous avons peu de pouvoir. Mais le prix du gaz, de l'essence, je le vois, cela a un impact sur mon porte-monnaie.

- En France on est impacté, mais on n'est pas en guerre. Est-ce que c'est la distance qui joue, où les interactions plus ou moins fortes qu'on peut avoir avec ce pays ? On peut imaginer des pays qui soient touchés par les conséquences de la guerre, sans pour autant y participer d'aucune manière, ni par le boycott ni d'autre façon. Les pays du Maghreb, par exemple, touchés par l'augmentation des cours du blé. Ils sont pris au piège. Pour moi, nous sommes prisonniers de nos relations de dépendance économique, principalement en matière alimentaire et énergétique.

La Lybie a une dette vis-à-vis de Poutine car il a aidé son président à se maintenir au pouvoir. Aujourd'hui, il demande le retour d'ascenseur.

- La première guerre mondiale a été déclenchée par un effet dominos, entres autres par les relations qui existaient entre les pays d'Europe.
- La guerre peut aggraver les difficultés de personnes déjà économiquement fragiles. On a plus de mal à s'approvisionner, les denrées de première nécessité sont plus chères. Les personnes qui en ont les moyens peuvent se fournir plus facilement. De ce point de vue, la guerre est une machine à aggraver la pauvreté, à augmenter les inégalités.

- Certes, la guerre engendre plus de difficultés, mais aussi plus d'opportunités. Dans le marché noir, il y a quelqu'un qui profite financièrement de la situation, et après la destruction telle qu'on l'a connue pendant la seconde guerre mondiale, il y a une phase de reconstruction qui permet à certains de s'enrichir. Par ailleurs, d'autres personnes ou entreprises n'hésitent pas à aller dans des régions du monde qui ont connu la guerre afin de développer leur marché.
- Lorsqu'il y a la guerre, l'impact négatif sur l'économie peut être aussi l'occasion de davantage de solidarité, d'entraide entre les personnes qui éprouvent des difficultés à satisfaire leurs besoins. D'autres formes d'échange, de socialisation, peuvent émerger. De ce point de vue, la guerre peut être un catalyseur de transformation de la société, et avoir des conséquences positives. La connaissance, l'entraide mutuelle, la proximité se développent. Depuis la crise sanitaire², on assiste un regain d'intérêt pour les monnaies libres, ces monnaies alternatives sous forme de crypto-monnaie, telles que la June³. Les contextes de crise peuvent avoir des effets inattendus lorsqu'ils poussent la société à évoluer vers quelque chose de pas nécessairement mieux, mais de différent.

J'ai entendu des gens dire, sans pour autant les cautionner, cherchant du positif dans le négatif, que c'était mieux au temps de la guerre, car il y avait davantage de soutien, d'entraide et d'humanité. Qu'au contraire, dans les périodes de sécurité, lorsque le confort nous est acquis, on pense davantage à soi-même, on est moins enclin au partage.

- Il est intéressant de faire un lien entre la guerre actuelle et la crise sanitaire que nous connaissons, en ce sens que les deux ont mis en évidence nos relations de dépendance vis-à-vis de pays tiers en matière d'approvisionnement. Ce sont deux situations qui peuvent nous amener à penser différemment, en relocalisant certaines productions, par exemple et à nous prémunir contre les conséquences négatives pour nous si nous n'opérons aucun changement stratégique.
- Il serait bon que nous sortions de la seule logique de la monnaie, d'une Europe commerciale, pour se doter, par exemple, d'une défense commune qui nous permettrait de mieux nous protéger de certains voisins belliqueux, et que nous en acceptions le coût.
- J'entends les propos optimistes qui se tiennent ici. Pour ma part, je suis profondément pessimiste, dans le contexte actuel, en raison de la personnalité du dirigeant russe dans lequel je vois comme un dieu de l'argent. Et dans le même temps, le président ukrainien me fait espérer. Je souhaite que sa détermination et sa force lui permette de sauver son pays, ses habitants et notamment les plus pauvres. J'ai vu hier, dans un reportage, un paysan ukrainien qui a décidé, courageusement, de rester sur sa terre avec son vieux cheval, au risque d'en mourir...
- Depuis 30 000 ou 40 000 ans que la guerre existe, elle a souvent eu pour objectif d'aller voler des richesses sur des territoires qui n'étaient pas les siens. La nature de la guerre, c'est à la fois le vol et la destruction des

² Le président Macron, au début de la pandémie de covid19, s'est exprimé en ces termes : « Nous sommes en guerre ! »

³ S'agissant de la monnaie qu'évoque ici un participant, pour mieux comprendre, je vous invite à consulter cette page internet : <https://cryptoast.fr/monnaie-libre-g1-june-explications/>

personnes et de leurs biens.

- Héraclite a dit : « La guerre est mère de toutes choses ». Dès lors, ne peut-on pas se demander si elle n'est pas, d'une certaine manière, celle de l'argent ? Et ainsi mettre en lumière le cynisme financier qui pousse à faire argent de tout, y compris en vendant des armes dont le but est de tuer.
- Selon certains historiens, l'argent pourrait avoir été « inventé » par des rois ou des princes pour leur permettre prélever un impôt servant à payer des soldats pour faire la guerre. Ce n'est pas pour rien que la monnaie est souvent frappée à l'effigie du roi, de l'empereur ou du souverain.
- Beaucoup d'innovations dans le domaine militaire et adaptées par la suite à des applications civiles ont permis la création de valeur économique plus large. Ou comment la guerre peut être un facteur de progrès...
- Le concept de logistique très présent dans le monde industriel est à la base un concept militaire.
- Ce qui me choque personnellement, c'est d'entendre dans les médias l'impact qu'a la guerre sur les marchés financiers, sur le cours des actions. Comme si, par l'importance donnée à l'argent, on tentait de nous faire oublier qu'avant tout, c'est la vie de personnes humaines qui est en jeu.
- La création de richesse dans la période de reconstruction après une guerre est variable suivant les pays. Cela dépend de la volonté des dirigeants et de celle de l'agresseur. La Russie acceptera-t-elle que l'Ukraine se reconstruise, retrouve son niveau de richesse d'avant la guerre ? A mon sens, ce n'est pas certain...

4 . Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- J'ai apprécié l'ambiance d'écoute et les silences. En même temps, je suis un peu déçu, car il y a eu peu de choses qui me sont venues. Je pensais pouvoir en dire plus, mais non. J'ai l'impression, finalement, de ne pas avoir voté pour le bon sujet. Et puis, c'est un peu facile de s'exprimer sur la guerre quand on ne la vit pas.
- Je me suis senti moins à l'aise, cette fois-ci. J'étais dans l'ambivalence : le sujet m'intéressait, mais en même temps j'étais gêné.
J'en retiens que la guerre est destructrice, mais aussi, dans une certaine mesure, créatrice d'opportunités, de valeur, d'évolution, de progrès.
- C'était une séance assez particulière. J'ai bien senti que le sujet mettait mal à l'aise. Comment faire pour que ce genre de sujet puisse faire davantage débat ?
- J'ai entendu des idées différentes des miennes, qui ne me seraient pas venues sans nos échanges que j'ai trouvés passionnants. Cela me permet de mener ma réflexion dans d'autres directions.
- J'ai été agréablement surprise. Merci pour ce partage. C'est agréable que chacun puisse s'exprimer et donner son point de vue. Les perspectives qui ont été ouvertes méritent d'être creusées.

Je retiens qu'il n'est pas facile pour tout le monde d'aborder un sujet dans tous ces aspects, à la fois positifs et négatifs.

- En tant que co-animateur, j'ai beaucoup aimé, contrairement à nos habitudes,

de pouvoir m'exprimer. J'ai eu peur un moment que mes propos sur la guerre comme facteur de création de richesse puisse être mal interprétés, d'être perçu comme une personne sans éthique, sans morale ! Mais j'ai été rassuré à la fin...

- Le sujet n'était pas simple. Mais je trouve que c'est aussi l'intérêt de nos café-philo de pouvoir s'autoriser à aller sur des sujets qui peuvent être un peu « casse-gueule ». C'est aussi difficile d'avoir du recul, car on est en plein dans l'actualité du moment. Nous nous sommes beaucoup questionnés et c'est, je crois, le propre de la philosophie.

Ce que je retiens c'est que toutes les guerres ne nous touchent pas de la même manière, suivant qu'elles ont ou non un impact sur nous.

5. Compléments conceptuels⁴

Thème du jour (rappel) : les conséquences financières de la guerre.

Tout d'abord, intéressons-nous à la définition de la guerre⁵ :

- « *Situation conflictuelle entre deux ou plusieurs pays, états, groupes sociaux, individus, avec ou sans lutte armée.* »
- « *Rapports conflictuels qui se règlent par une lutte armée, en vue de défendre un territoire, un droit, ou de les conquérir, ou de faire triompher une idée.* »

On peut noter ici que la guerre ne se réduit pas à la seule lutte armée. On pourrait donc légitimement qualifier de *guerre économique* la concurrence à laquelle se livrent les grandes puissances afin de trouver des clients pour les productions de leurs entreprises nationales et permettre à celles-ci de gagner de l'argent. Il suffit de penser à l'épisode récent du conflit entre Paris et Washington autour de la vente de sous-marins à l'Australie pour se convaincre que c'est bien de guerre dont il s'agit...

Dans la guerre, qu'elle soit armée ou non, il y a l'idée de conquête. De ce point de vue, la conquête de l'Ouest, et la ruée vers l'or qui la motivait, peut être vue comme une guerre, dont les premières victimes ont été les Indiens...

Dans la guerre, il y a toujours, ou presque, un vainqueur et un vaincu, un gagnant et un perdant. C'est ce qu'exprime la citation d'Héraclite, évoquée dans notre séance du jour, dans son intégralité : « *La guerre est mère de toutes choses, reine de toutes choses, et elle fait apparaître les uns comme dieux, les autres comme hommes, et elle fait les uns libres et les autres esclaves.* » Originellement, celui qui gagne la guerre a droit de vie et mort sur ceux qu'il a fait prisonniers, il peut les réduire en esclavage, ils deviennent de la marchandise dont il peut disposer comme bon lui semble, et qu'il peut vendre...

La guerre apparaît comme une régression de l'humanité, un abandon de l'idée même de civilisation, un retour à une nature profondément agressive de l'individu qui faisait dire à Hobbes que « *l'homme est un loup pour l'homme*⁶. » Le philosophe découvre que l'on désire tous les mêmes choses, et qu'en conséquence on devient ennemis les uns des autres. Mon *prochain* devient un adversaire, un concurrent qu'il convient de détruire pour obtenir ce à quoi j'aspire. Dès lors, si nous nous faisons la guerre, c'est parce que nous manquons de confiance les uns envers les autres ; que nous sommes tous à la recherche du profit et que nous recherchons la gloire... Avant de se soumettre à l'autorité d'un pouvoir politique, les hommes, imagine Hobbes, à l'état de nature, étaient tous en guerre contre tous...

⁴ Rédigés par Pierre Félin.

⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/guerre>

⁶ Hobbes Thomas, *Léviathan*, Folio

La guerre n'est-elle pas cette situation dans laquelle l'argent perd l'une de ses fonctions principales et essentielles : la pacification des relations interpersonnelles ? Sans l'argent, c'est la loi du talion qui prime, la réciprocité du crime et de la peine – « Œil pour œil, dent pour dent. » Avec l'argent, la réparation symbolique devient possible, on peut éviter l'escalade de la violence, et une guerre sans fin...

Et si, pour empêcher la guerre et vivre en paix, il fallait aimer l'argent ? C'est l'hypothèse iconoclaste que formule Michel Tournier, comme je vous laisse en juger en vous livrant ses mots⁷ :

« Je mesure aujourd'hui la folie et la méchanceté de ceux qui calomnient cette institution divine : l'argent !

L'argent spiritualise tout ce qu'il touche en lui apportant une dimension à la fois rationnelle – mesurable – et universelle puisqu'un bien monnayé devient virtuellement accessible à tous les hommes. La vénalité est une vertu cardinale. L'homme vénal sait faire taire ses sentiments meurtriers et asociaux – sentiments de l'honneur, amour propre, patriotisme, ambition politique, fanatisme religieux, racisme – pour ne laisser parler que sa propension à la coopération, son goût des échanges fructueux, son sens de la solidarité humaine. Il faut prendre à la lettre l'expression l'ÂGE D'OR, et je vois bien que l'humanité y parviendrait vite si elle n'était menée que par des hommes vénaux.

Malheureusement ce sont presque toujours des hommes désintéressés qui font l'histoire, et alors le feu détruit tout, le sang coule à flots. Les gras marchands de Venise nous donnent l'exemple du bonheur fastueux que connaît un État mené par la seule loi du lucre, tandis que les loups affamés de l'Inquisition espagnole nous montrent de quelles infamies sont capables les hommes qui ont perdu le goût des biens matériels. Les Huns se seraient vite arrêtés dans leur déferlement s'ils avaient su profiter des richesses qu'ils avaient conquises. Alourdis par leurs acquisitions, ils se seraient établis pour mieux en jouir, et les choses auraient repris leur cours naturel.

Mais c'étaient des brutes désintéressées. Ils méprisaient l'or. Et ils se ruaient en avant, brûlant tout sur leur passage. »⁸

Et voilà comment, soudain, notre sujet du jour – Les conséquences financières de la guerre – en appelle un autre : les conséquences destructrices du désintérêt pour l'argent...

⁷ Merci à Jean de m'avoir rappelé l'existence de ce texte !

⁸ Tournier Michel, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Folio, p. 61